

Centre œcuménique Soirée-débat du vendredi 10 octobre 2014

Avec **frère Philippe Hugelé**
Carme à Lisieux

Moines en HLM : hier à la Source... et aujourd'hui ?

Le témoignage évangélique de la vie religieuse vécue par Guy Gaucher et ses frères carmes (1969-1985)

Le père Guy Gaucher, frère carme, ancien évêque auxiliaire de Bayeux-Lisieux, spécialiste de Sainte Thérèse de l'enfant Jésus, qu'il a contribué à faire déclarer docteur de l'Eglise en 1997, s'est éteint à Carpentras le 3 juillet dernier. Le 7 septembre, une messe a été célébrée par l'évêque d'Orléans, le père Jacques Blaquart, à la paroisse Saint Yves de la Source en souvenir de sa présence dans le quartier, pendant 16 ans, au sein de la fraternité des carmes. La vie de ces moines dans la ville appartient à l'histoire de la Source et il nous a paru important de nous en faire l'écho au centre œcuménique, auquel la fraternité carmélitaine était attachée, pour tenter d'en mesurer l'impact aujourd'hui, 30 ans après leur départ.

Le frère Philippe Hugelé, carme à Lisieux, a commencé sa vie religieuse de 1976 à 1980 dans la communauté des Carmes d'Orléans avec Guy Gaucher. La "Fraternité des Carmes" comportait deux lieux de vie, en solitude à Gautray en bordure de forêt de Sologne (à 5 km de la ville) et en HLM à La Source. Ces choix cherchaient à mettre en œuvre l'effort de renouveau voulu par le concile Vatican II.

Jeune séminariste de 24 ans, Philippe Hugelé a vécu la fête de Noël 1975 avec la fraternité des carmes et c'est la joie ressentie au cours de cette rencontre décisive qui lui a fait prendre la route du carmel. La fraternité d'Orléans avait encore un caractère expérimental, mais elle était responsable du noviciat, dans ce temps de l'immédiat après concile Vatican II. « Rien ne m'a surpris, nous dit frère Philippe, et j'ai trouvé cela fort bien ». Nous sommes sous le pontificat de Paul VI, dont la toute récente béatification donne l'occasion de redécouvrir « la magnifique figure » - celle du premier pape de la modernité, à l'origine des audiences hebdomadaires du mercredi (enseignements écrits de sa main), à l'origine des voyages à travers le monde qu'a généralisés Jean-Paul II et même des Journées mondiales de la jeunesse (JM). Frère Philippe découvre le cœur de la vocation du carmel, le mystère de la prière qui fait vivre. « L'Eglise est école d'oraison ; croire et prier sont un seul et même acte ; prier, c'est aimer. » Il approfondit cette vocation dans un contexte dont il ne mesurait pas alors la radicale nouveauté. « Le concile Vatican II m'a permis de devenir la personne, le croyant que je suis aujourd'hui » précise frère Philippe. *(Et nous sommes nombreux dans la salle à souscrire à ce témoignage !)*

L'aspiration à une nouvelle forme de vie religieuse dans l'effervescence post-conciliaire

De fait, Paul VI encourage à cette époque le renouveau de la vie religieuse, le retour à une simplicité heureuse et, depuis quelques années déjà, c'est l'effervescence dans la province de Paris des Carmes déchaux. Il apparaît important de comprendre ce qui tient à cœur à chacun et d'en tenir compte. La vie relationnelle dans les couvents semble un peu figée et la vie monastique se trouve ainsi à contre courant de la liberté de parole et de l'ouverture aux autres qui se vit dans la société. C'est dans ce contexte qu'émerge l'aspiration de quelques-uns à sortir de la grande communauté conventuelle et à vivre la vie religieuse dans des communautés plus réduites et plus proches de la vie urbaine. Chez les carmes déchaux, cette aspiration est plus particulièrement portée par les pères Victor Sion, Dominique Sterckx, Jérôme Meur, les frères Matthieu, Rémi et Pierrot ainsi que le père Guy Gaucher, ancien aumônier des étudiants tout nouvellement arrivé chez les carmes (en 1967). Ce groupe de frères carmes se rencontre, parle et pose les bases de sa recherche de vie fraternelle, simple, proche des gens, une vie comprenant un travail à mi-temps pour subvenir aux besoins de la communauté. Pour voir le jour, le projet doit trouver un évêque prêt à accueillir ces aventuriers, au nombre de sept. Plusieurs contacts se soldent par des échecs, car les évêques souhaitent une insertion apostolique de ceux qu'ils accueilleraient. « Que voulez-vous faire dans le diocèse ? demande l'évêque - Rien, répondent les frères carmes. Simplement prier la prière carmélitaine... » C'est finalement Guy Riobé, évêque d'Orléans, que le père Victor connaissait personnellement, qui accepte le projet en l'état, un projet qui a quelque chose de comparable avec les fraternités Charles de Foucauld, auxquelles il était personnellement attaché.

Deux lieux de vie pour une même communauté

Se pose alors le problème du lieu de vie. L'idée des frères est d'habiter en solitude, à l'écart. Mais la rencontre avec le père Riobé et le conseil épiscopal change la donne. On y parle de la Source, nouveau quartier d'Orléans en pleine expansion. Il faut comprendre que la vie en HLM ne faisait pas du tout partie de l'imaginaire de départ. Deux groupes se forment alors, les « pro-HLM » et les « pro-en solitude ». Pour répondre à ces deux aspirations, il faut donc trouver, en plus du F5 au 17 allées Camille Flammarion où vivront trois frères, une maison dans la campagne pour les autres. On finit par découvrir cette maison sur le domaine de Gautray qui appartient au général du Ranquet. Ce domaine forestier est situé à 5 km de la Source, sur la commune de Saint Cyr en Val, en bordure de la Sologne, et des communs peuvent y

être aménagés pour répondre aux besoins de la fraternité. Celle-ci peut également installer dans la forêt des ermitages pour des temps de totale solitude. C'est ainsi que le projet se poursuit dans le respect des deux sensibilités qui se sont fait jour.

Un nouveau style de vie alliant prière carmélitaine et travail

Le provincial des carmes, le père Bernard Delalande, soutient cette recherche, bien qu'elle suscite quelques tensions au sein de l'ordre, car sa mise en œuvre s'accompagne de la fermeture d'un lieu cher à d'autres carmes. Ce qui s'expérimente, ce sont un nouveau style de vie et des relations nouvelles. Il a fallu que chacun trouve du travail, à mi-temps, l'après midi pour consacrer la matinée à la prière : Pierrot a d'abord été embauché comme jardinier à l'IUT avant d'être affecté au service de photocopies ; Guy s'est attaché aux éditions des œuvres de Thérèse de Lisieux avant d'être embauché à mi-temps à la librairie Luzeray au centre commercial 2002 ; Victor, plus âgé, a tout de suite été chargé de l'accueil et de l'accompagnement spirituel ; quant aux frères de Gautray, ils ont souvent travaillé comme bûcherons sur le domaine forestier. Les frères se sont mis à la cuisine et ont fait le choix d'une vie qui s'accommode d'un budget modeste : une seule voiture, le téléphone chez les sœurs voisines, pas de télévision (au grand étonnement des gamins pour qui le « grand-père » Victor a toujours des bonbons !). Pour sa part, frère Philippe vit son postulat et son noviciat à Gautray avant de séjourner deux ans à la Source. Il se souvient des relations chaleureuses avec le curé de la Source (Louis Basseville à l'époque) et du lait de la ferme près de Gautray. Il trouve un premier travail à Médico France, comme homme de ménage et à tout faire, puis au BRGM au service d'expédition des cartes géologiques. Ces expériences lui font découvrir l'importance des relations au sein du monde du travail. Une relation juste et bonne permet de mieux travailler. Il évoque aussi les célébrations du matin de Pâques à Gautray – *dont on peut noter qu'elles ont trouvé un lointain écho cette année dans la célébration œcuménique qui a eu lieu au Campo Santo d'Orléans à l'aube du matin de Pâques.*

L'expérience du renouveau charismatique

Puis frère Philippe souligne l'importance des contacts, dès l'année 74, avec le renouveau charismatique lors de la première rencontre à la Sainte Baume. L'effusion charismatique bouleverse les relations des uns avec les autres et renouvelle l'élan intérieur pour vivre le changement de structure expérimenté à Orléans. Un élan intérieur qu'il faut réanimer sans cesse pour suivre le Christ selon l'enseignement de l'Évangile. L'accueil de ce courant charismatique s'accompagne d'un travail régulier avec des jésuites pour réfléchir à un « œcuménisme religieux » qui vient rompre les cloisonnements historiques des différentes spiritualités. Mais la communion fraternelle renouvelée par le mouvement du Renouveau ne fait pas l'unanimité et des tensions existent au sein de la province religieuse. En 1978, pour restructurer la maison de la première formation – postulat et noviciat – les frères carmes doivent quitter Gautray pour s'installer dans le diocèse voisin de Chartres, à Gommerville. Pour sa part, la fraternité de la Source subsiste, fortement soutenue par le père Riobé, comme en témoigne un courrier de l'évêque d'Orléans adressé au provincial cette année-là. Mais le contexte ecclésial continue d'évoluer - Jean-Paul II a succédé à Paul VI à Rome en 1978 et Jean-Marie Lustiger à Guy Riobé à Orléans en 1979. A la demande du nouvel évêque, Guy Gaucher quitte ainsi la librairie pour le séminaire d'Orléans. Parallèlement, le contexte social évolue également : il n'y a plus la même souplesse dans le monde du travail pour trouver un emploi à mi-temps l'après midi, compatible avec la vie de prière choisie. Frère Philippe tient à témoigner du caractère prophétique de l'expérience qu'il a vécue à la Source, une expérience qu'il fait résonner avec les mots du pape François : « les religieux sont appelés à suivre le Seigneur de manière spéciale : ce sont des hommes et des femmes qui peuvent réveiller le monde et éclairer l'avenir. La vie consacrée est une prophétie. Soyez témoins d'une autre façon de faire, d'agir, de vivre. Aujourd'hui, Dieu nous demande de sortir du nid qui nous enveloppe. Même ceux qui sont en clôture sont envoyés avec leurs prières pour que l'Évangile puisse se répandre dans le monde. Je suis convaincu que la clé herméneutique la plus importante et l'accomplissement du mandat évangélique, c'est: «Allez!» ».

Le débat avec la salle qui a suivi l'exposé de frère Philippe lui a permis de préciser certains points.

L'expérience postconciliaire des frères carmes à la Source est presque unique au sein de l'ordre des Carmes déchaux. D'autres communautés notamment dans divers pays d'Amérique centrale et d'Amérique latine ont développé des chemins d'insertion avec les communautés de base. Cette forme d'insertion des carmes contemplatifs n'existe plus en France actuellement. Elle correspondait au modèle des petits frères de Jésus porté par Paul VI dont les mots-clés sont incarnation, insertion, vie simple et fraternelle dans l'ordinaire de la vie. Sous le pontificat de Jean-Paul II a dominé le modèle de mère Teresa. Aujourd'hui, les jeunes postulants aspirent à créer une certaine distance avec le monde. Cette évolution est de l'ordre des faits et elle n'enlève rien au compagnonnage inestimable qui s'est vécu entre la fraternité des carmes et un certain nombre d'habitants du quartier de la Source.

La communauté de Gautray avait son réseau propre, un réseau qui a varié en fonction des personnalités et des frères prêtres qui y ont vécu. Elle rassemblait du monde chaque dimanche, de même qu'au 15 allées Camille Flammarion des laïcs participaient régulièrement à certains offices ou célébrations de la fraternité. Guy Gaucher a parlé de cette expérience comme d'une « si belle période de m(s)a vie ».

La fin de l'aventure, qui s'est déroulée en deux temps (fin de Gautray en 1978 et fin de la Source en 1985) n'en a pas moins comporté des choses douloureuses. Au sein de l'ordre, le chapitre provincial évalue la vie de chaque communauté tous les 3 ans. Ce qui a mis fin à la communauté de la Source, c'est une visite pastorale du supérieur général de Rome en 1984. Il a reconnu une très belle réussite post-conciliaire du Carmel, mais il a décidé d'y mettre fin pour assurer avec l'appui des frères de La Source la formation des jeunes frères étudiants dans notre province carmélitaine de Paris.

Cela n'empêche pas la réflexion de se poursuivre au sein de l'ordre - on y a ainsi mentionné en 2009 qu'« il faudrait songer à réfléchir, dans certaines régions, à l'éventualité d'un travail salarié plutôt que de l'exercice de ministères comme moyens de subsistance ». L'actuel supérieur général a pour préoccupation principale la vie intérieure des frères. Il redit cette urgence : « Nous avons besoin, et un besoin urgent, de nous mettre en mouvement, de réveiller, avec l'aide du Seigneur, le potentiel qui est en nous pour pouvoir - comme nous l'a dit pape François - "Réveiller le monde" ».

Et aujourd'hui ? Comment incarner l'appel adressé par le pape François aux religieux quand il leur dit : "Vous devez être les vrais témoins d'une façon différente d'agir et de se conduire. Ce sont les valeurs du Royaume incarnées. La radicalité est demandée à tous les chrétiens, mais les religieux sont appelés à suivre le Seigneur de manière spéciale : ce sont des hommes et des femmes qui peuvent réveiller le monde et éclairer l'avenir. La vie consacrée est une prophétie".

Frère Philippe, qui a travaillé à Rome pendant douze ans, pense qu'il faut réfléchir à « Quelles sont pour nous les périphéries ? », en étant bien conscients qu'il existe de grandes différences à travers le monde.

Pour approfondir ce point de l'aujourd'hui de la vie religieuse, en le focalisant sur les fruits portés par l'expérience monastique vécue à la Source, le Centre œcuménique proposera une nouvelle rencontre au cours du premier semestre de l'année 2015, année de la vie consacrée. Cette proposition se situera 30 ans après le départ de la fraternité, en écho à la table ronde « 16 ans de vie monastique à la Source » qui avait eu lieu au centre œcuménique le 21 mai 1985 avec les frères Guy Gaucher Victor Sion, Jean-Pierre Thibaut, Pierrot Bertrand et Didier Maury. Cette rencontre sera construite avec le frère Didier Maury, qui a partagé la vie de la fraternité des carmes de 1971 à 1984, et quelques autres religieuses et religieux. Elle se déroulera sur une journée et comprendra plusieurs témoignages et temps d'échange.

Marguerite Charlier

Extrait d'un texte de Guy GAUCHER

La lettre du père Riobé au Provincial des Carmes a été lue par frère Philippe :

Le chapitre de notre ordre envisageait la fermeture de notre fraternité d'Orléans pour implanter une maison de formation plus adaptée ailleurs. Le Père Riobé écrivit au Provincial. En publiant cette lettre, je veux surtout souligner le souci pastoral du Père Riobé préoccupé des besoins de son diocèse.

« Bien cher Père,

Je vais peut-être faire preuve d'une grande indiscretion en m'adressant à vous.

Mais sans que je sois bien sûr tenu au courant des travaux de votre dernier Chapitre, j'ai su que la Fraternité de la Source pouvait être remise en question.

Je devine par expérience personnelle les difficultés que vous devez rencontrer pour maintenir les Fraternités existantes et assurer une véritable maison de formation.

Je comprends parfaitement que Gautray ne soit pas l'idéal pour remplir cette mission.

Mais je plaide pour le maintien de la Fraternité de la Source. A un moment où de tous les côtés, dans les agglomérations urbaines, on cherche à ce que nos frères puissent rencontrer Dieu, la Fraternité de la Source, à mes yeux comme à ceux de tant de chrétiens, prêtres, religieuses et laïcs, a un prix inestimable.

Les Carmes à la Source, c'est tout un don de Dieu... La rencontre faite avec tel ou tel d'entre eux, le soutien qu'ils apportent à bien des Fraternités de religieuses du Loiret, leur participation discrète aux groupes de prière, voire au renouveau charismatique, leur simple présence dans ce monde étudiant, intellectuel de la Source, la collaboration étroite et fraternelle avec le clergé diocésain (...) la simplicité et la pauvreté d'un accueil fraternel... autant de richesses spirituelles dont la privation apporterait pour l'ensemble de l'agglomération 'Orléans et du diocèse un préjudice très grave.

Je n'insiste pas mais j'ai cru de mon devoir d'évêque de vous redire ce que vous partagez j'en suis sûr et que vous estimez aussi fortement que moi. Parfois quand on est face à d'impérieuses décisions, on a besoin d'être conforté pour opter n faveur de telle ou telle solution.

Si la Fraternité de la Source était maintenue, ce que je souhaite de tout mon cœur d'évêque, nous trouverions dans le Loiret un autre lieu pour la maison de formation.

Ne nous quittez pas. Le diocèse d'Orléans et son évêque vous sont très attachés et mesurent trop la dimension ecclésiale de votre mission pour que nous puissions maintenant tirer un trait sur ces années récentes vécues dans un tel élan de foi et de charité fraternelle. »

Cette lettre est datée du 29 avril 1978. Il fut exaucé car la Fraternité des Carmes de la Source ne quitta Orléans qu'en juin 1985. Mais c'est lui qui partit pour toujours le 18 juillet suivant.